



Transcriptions des vidéos

7. La disponibilité spirituelle et la conversion du cœur

Sybille : Bonjour Monseigneur, on a vu que c'est toujours Dieu qui a l'initiative de cette rencontre. Alors, une fois qu'on a décidé de venir à la messe, est-ce qu'il faut faire quelque chose de spécial ?

Mgr Rougé : Ce qui est important à bien intégrer, en effet, c'est que la célébration de la messe n'est pas un rituel dont on serait simplement les spectateurs passifs. Avant toute préparation, l'important, c'est de se dire que l'on va participer à une rencontre. Et donc, le Christ va se rendre présent par sa Parole et par le pain et le vin consacrés. Et nous avons, nous aussi, à être présents au Seigneur. Je me souviens d'une très belle méditation du pape Benoît XVI quand il est venu à Lourdes, dans un temps d'adoration eucharistique dans l'après-midi, sur la prairie face à la grotte, il a dit : « Seigneur, tu es présent, permets que nous aussi, nous soyons présents. » Et donc, je pense que la première des attitudes à cultiver, c'est être vraiment présent, avec une disponibilité intérieure au Seigneur qui veut nous parler, qui veut nous éclairer, qui veut nous encourager.

Sybille : Autrefois on disait qu'il fallait toujours se confesser avant d'aller à la messe, maintenant on ne le fait plus. On a abandonné l'idée ?

Mgr Rougé : Comme le dit la parabole des invités aux noces, on ne peut pas être présent à la noce sans avoir revêtu l'habit de noces, pour pouvoir accueillir le Christ qui se donne à nous comme un époux se donne à son épouse. Alors, autrefois en effet, tout le monde s'endimanchait, ce n'est plus toujours l'usage sous nos latitudes. Mais qu'est-ce que c'est vraiment, « l'habit des noces » ? Ce n'est pas nécessairement un nœud papillon ou un chapeau à fleurs, c'est notre tunique baptismale. Si le prêtre, le diacre, le servant portent un vêtement blanc, c'est pour que toute l'assemblée se rappelle qu'elle est appelée à porter l'habit blanc du baptême. Et, aujourd'hui comme hier, quand notre habit immaculé de baptisé est entaché de nos manques d'amour, d'esprit de service, de miséricorde, il est très important de pouvoir laisser le Seigneur nous renouveler par le sacrement du pardon. Ce qui a évolué, c'est peut-être une présentation un peu juridique, un peu contraignante, mais se demander si on est vraiment disponible intérieurement à la rencontre avec le Seigneur, c'est plus que jamais d'actualité.

Sybille : Dans la messe, il y a des moments de réconciliation prévus, au début de la célébration, avant de communier... c'est redondant ? À quoi ça sert ?

Mgr Rougé : D'abord, c'est tellement grand, la rencontre avec le Christ, que l'on s'en approche pas à pas. Et la messe est un cheminement progressif pour pouvoir vraiment entrer en communion intime avec le Seigneur. C'est un peu comme dans la vie amicale, où quand on se rencontre, on entre d'étape en étape de la conversation dans quelque chose de plus profond. On commence par parler de la pluie et du beau temps, et c'est nécessaire, pour pouvoir ensuite aller à l'essentiel. Et donc il y a dans la liturgie une pédagogie de l'approche progressive du Christ. C'est vrai aussi dans la relation entre les époux qui ont

besoin de s'ajuster l'un à l'autre avant de pouvoir se donner pleinement l'un à l'autre. Et c'est cela, la liturgie de la messe. Et puis quand on prend le temps, au début de chaque messe, de se reconnaître pauvre, pécheur, devant Dieu, c'est parce que, quoi qu'il en soit d'actes particuliers plus ou moins graves, nous avons besoin sans cesse de nous ajuster au Seigneur qui vient. Et puis quand on fait monter vers le Seigneur une demande de miséricorde, elle est pour nous mais aussi pour tout le peuple chrétien, pour toute l'humanité, qui a besoin de vivre de la miséricorde, de la bienveillance du Seigneur pour pouvoir avancer.

Sybille : Du coup, la manière dont on se prépare va avoir, j'imagine, une influence sur la manière dont on va vivre la messe ?

Mgr Rougé : Imaginez que vous ayez un rendez-vous d'embauche, vous allez vous préparer à ce rendez-vous. Qu'est-ce que vous voulez dire de votre projet professionnel ? Vous n'allez pas arriver les mains dans les poches. Eh bien, de la même manière, aller à la rencontre du Christ (il nous embauche déjà d'ailleurs pour être serviteurs de la mission), c'est un rendez-vous tellement important qu'on ne peut pas arriver comme si de rien n'était ! Il vaut mieux y arriver comme si de rien n'était que de ne pas y aller du tout, bien sûr, mais se préparer, c'est d'abord avoir un désir de disponibilité intérieure. Venir aussi avec tout ce que l'on est, parce que tout peut être déposé devant le Seigneur. Il ne s'agit pas de faire le vide en se coupant de la réalité, mais d'entrer vraiment avec tout ce que l'on est. Et puis ce qui peut beaucoup aider, c'est de préparer les lectures, les lire avant la messe, s'en nourrir au cours de la semaine, parce que le micro peut plus ou moins bien marcher, le lecteur, avoir une voix plus ou moins bien posée, et puis, quoi qu'il en soit, même si le micro est parfait et le lecteur excellent, ça va vite, d'entendre un texte ! Le texte porte d'autant plus de fruits qu'on est déjà un peu préparé à l'accueillir. Comme lorsqu'on relit une pièce de Molière avant d'aller la voir au théâtre, le texte prendra plus de force si on s'est déjà un peu éveillé à l'écouter.

Sybille : On est dans le temps de la préparation, est-ce que c'est juste, quand on a le choix, de choisir l'horaire qui nous convient le mieux, ou le prédicateur qu'on aime le plus ?

Mgr Rougé : L'important, c'est évidemment de s'ouvrir au Christ, quoi qu'il en soit de tout. Mais vous savez, la logique chrétienne, c'est vraiment une prise en compte des personnes telles qu'elles sont, avec leur histoire, leur sensibilité, tout ce qu'elles sont. Et donc il me semble légitime de participer, quand il y a différentes possibilités dans sa paroisse, à la messe qui parle et qui nourrit le plus et le mieux. Et encore une fois, il ne s'agit pas d'être simplement consommateur, on peut aussi s'engager pour faire en sorte que les choses soient belles et bienfaitantes. Mais quoi qu'il en soit, il y a un moment où la rencontre eucharistique, quelle que soit sa forme extérieure, vaut la peine pour elle-même.

8. Se laisser transformer

Sybille : Bonjour père, nous poursuivons, à la suite de Mgr Rougé, cette semaine sur l'accueil du Seigneur, de tout notre cœur, à la messe. Alors, se préparer, y aller, être là, se présenter en habit de noces, c'est un bon début. Mais, une fois qu'on est là, on n'a plus grand-chose à faire qu'à écouter, si ?

Père Drouin : On va faire un peu de théologie. Le concile Vatican II, pour dire ce qu'on doit faire à la messe, a beaucoup insisté sur une grande idée, celle de la participation active. Il faut donc PAR-TI-CI-PER, et participer activement, nous dit le concile. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? On a parfois pensé qu'il s'agissait de faire quelque chose, de chanter. Évidemment, c'est très important de chanter, de poser des gestes, c'est également important car on ne prie pas qu'avec notre tête, ni même avec simplement notre cœur, mais avec tout notre être, tête, cœur et corps ! Mais le concile définit, une fois seulement, au n° 48 de son grand texte sur la liturgie, le premier texte du concile, ce qu'est la participation active. Il s'agit de se laisser former, au sens fort, comme l'argile se laisse former par le potier, par la Parole de Dieu, et d'entrer dans le mouvement d'offrande du Christ qui se donne pour nous. Rien de moins. Se laisser former par la Parole et s'offrir pour que, peu à peu, la communion entre nous et entre Dieu et nous s'approfondisse. C'est à la fois beaucoup et peu. Beaucoup, car ça mobilise toutes nos facultés, toute notre intelligence, notre cœur, notre corps aussi, et peu car il ne s'agit pas d'abord de faire quelque chose mais d'ouvrir notre être le plus profond à Dieu qui agit. Car c'est lui et d'abord lui qui agit dans la liturgie, et dans la messe en particulier.

Sybille : Je crois que je comprends théoriquement ce que la participation active veut dire. Mais je suis vite rattrapée par des distractions ou par l'envie de tout contrôler. Comment me laisser former par Dieu, ce n'est pas si simple ?

Père Drouin : Bien sûr, il y a les distractions, le chantre qui rate une note, ma voisine ou mon voisin qui fait du bruit, le curé qui n'a pas l'air sympa ce matin, et toutes les autres distractions... Pour moi, c'est souvent l'agenda, moi qui suis un hyperactif... On n'est pas des anges. Peut-être bien que les anges, eux, n'ont pas de distractions, peut-être. Mais voilà l'horizon qui nous est proposé : se laisser former, une fois encore comme la terre, comme l'argile se laisse former par les mains du potier. C'est une image qui vient de saint Irénée de Lyon. La terre, c'est l'homme, le potier, c'est Dieu le Père et ses deux mains sont l'Esprit Saint et le Fils. L'Esprit Saint, c'est sa main intérieure qui nous façonne du dedans, l'image est belle. Et le Fils, le Verbe, c'est sa main extérieure qui nous façonne par sa Parole, par son exemple. J'aime cette image du potier qui nous dit ce que nous avons à faire : nous laisser faire, non pas comme une abdication de la volonté, un laisser-faire mou. Pas du tout, il y a une différence entre la souplesse de l'argile et la mollesse. Essayez de faire un vase avec une terre flasque, ça ne marchera jamais. Par contre, il faut qu'elle soit souple. Et c'est ce que nous avons à faire, mettre toute notre intelligence, toute notre volonté, toute notre corporéité, notre présence, au service de la disponibilité à l'action de Dieu qui se donne. C'est cela au fond, participer activement.

Sybille : Donc l'accueillir, c'est vraiment consentir à ce que Dieu agisse en nous. Mais ce n'est pas facile de laisser les rennes... même à Dieu. Comment faire ?

Père Drouin : Saint Augustin le dit à sa manière en commentant l'Amen que l'on prononce à la fin de la prière eucharistique, après le « Par Lui, avec lui et en lui », et puis cet Amen que l'on dit à nouveau quand on reçoit le corps du Christ. *Amen*, c'est un mot hébreu, qui veut dire : « OK, je suis d'accord et ce que tu me dis, j'y crois, c'est du solide. » Un amen, dans la Bible, c'est un roc sur lequel on peut s'appuyer. Et Augustin d'interroger les nouveaux baptisés : « Quand tu dis Amen, que dis-tu ? » Dis-tu « OK je crois que Jésus est présent dans cette hostie » ? Donc OK, je crois que je reçois le corps du Christ. Mais Augustin va plus loin et demande : « Est-ce que tu dis "OK je crois que je suis à mon tour reçu dans le corps du Christ, dans le grand corps dont le Christ est la tête et dont nous sommes les membres" ? » Recevoir le corps du Christ, mais aussi être reçu dans le corps du Christ. Si vraiment nous prenions conscience qu'à la messe, nous entrons de plus en plus profondément dans le corps du Christ, ça déplacerait probablement ces questions. Les questions seraient moins des questions de distraction, de lâcher prise au sens superficiel du terme. La question est d'entrer en profondeur dans le mouvement du Christ qui se donne à nous. Et de nous donner à notre tour. C'est cela en profondeur, se laisser façonner, transformer par le mouvement profond de l'eucharistie.

Sybille : C'est un peu comme le « Oui » de la Vierge Marie ?

Père Drouin : Oui, vous avez raison. Saint Bernard de Clairvaux, un autre grand maître, le dernier des pères de l'Église, était un grand amoureux de la Vierge Marie et il disait d'elle qu'elle avait tellement ruminé, mastiqué, intériorisé la Parole de Dieu que le Verbe, la Parole, avait fini par prendre chair en elle. C'est exactement cela, Marie s'est laissée former intérieurement par le Verbe, tellement en profondeur qu'elle a fini par donner le Verbe au monde. Nous ne finirons jamais de méditer la densité, ni de mesurer l'importance du « Oui » de Marie. De fait, Marie n'a pas fait grand-chose, au plan des activités, dans l'Évangile, mais elle a dit oui, du plus profond de son être, sans jamais faire semblant, c'est ça qui est important. Alors que, évidemment, trop souvent quand nous disons oui, c'est un peu un petit oui, du bout des lèvres...

Sybille : C'est ce « Oui » de la Vierge Marie qu'on est tous appelés à dire à chaque messe. Il ne suffit pas seulement d'écouter et de répondre au prêtre, il faut activement consentir. Le Seigneur respecte trop notre liberté pour s'imposer à nous. Sans ce « Oui », on risque de passer à côté de ce qu'il veut nous donner, on risque de passer à côté de lui...

Père Drouin : Oui, vous connaissez peut-être la belle image de l'Apocalypse, une image eucharistique, qui nous dit que le Seigneur frappe à la porte de notre cœur, il veut venir y souper (le mot précisément est celui de la Cène le dernier repas de Jésus), et le texte ajoute : « Moi près de toi et toi près de moi » avec une grande tendresse. Le Seigneur frappe, il n'entre jamais par effraction. Et ce que nous avons à faire, c'est précisément décadénasser la porte de notre cœur, le laisser entrer. Et pas seulement dans le vestibule mais dans les recoins, y compris les moins ragoûtants de notre cœur, vous savez, ces troisièmes sous-sols que nous révèle par exemple la psychanalyse et que nous évitons soigneusement de visiter et encore plus d'aérer. Eh bien, le Seigneur dit : « Je ne suis pas venu pour les bien-portants mais pour les malades », il ne cesse de nous le dire. Eh bien, aujourd'hui encore, quand il se donne à nous, laissons-le entrer au plus profond, au plus intime de notre être. Ce point qui est le sanctuaire le plus inviolable de notre être et qui peut, peut-être aussi, être le point le plus blessé de notre histoire. C'est là que le Seigneur veut venir nous transformer. C'est pour cela qu'il se donne à nous, pour nous sauver.

9. Tous les sens au service de la liturgie

Sybille : Bonjour ma sœur, merci d'être avec nous ! Nous venons de voir ce que veut dire accueillir le Seigneur de tout son cœur. Ça passe d'abord par une préparation intérieure, se reconnaître tout petit et accueillir le pardon de Dieu. Et puis, faire vraiment un pas de plus, accepter de se laisser transformer, finalement, de le laisser faire. Alors, tout ce chemin spirituel, bien sûr, s'incarne à la messe, le corps est tout entier engagé, à travers des gestes, des attitudes, c'est important, non ?

Sœur Marie-Aimée : Oui, Dieu nous a créés corps, âme, esprit, dans une unité qui s'appelle la personne et qui fait qu'il y a une correspondance entre tout cela en nous. Quand vous avez mal aux dents, vous vous concentrez plus difficilement, quand vous ressentez une contrition réelle ou une allégresse spirituelle, il se peut qu'elle se traduise dans votre corps en larmes de repentir ou de joie. À la messe, et dans chaque liturgie, Dieu s'adresse à nous tout entier et il veut nous unir à lui tout entier. Alors pour toucher le cœur de notre être, Dieu en passe aussi par notre corps, notre intelligence, notre sensibilité, rien n'est oublié. Et il se donne aussi lui-même tout entier : pour nous donner son cœur, Dieu nous donne son corps, et tout ça se passe par la puissance invisible et mystérieuse de son Esprit d'amour. Parce qu'il n'y a pas d'autre chemin d'alliance possible pour nous, humains, êtres incarnés. Dieu s'est incarné pour pouvoir avoir un corps à nous donner. C'est ça, l'eucharistie. Alors notre corps aussi, on va le donner à la messe, on va l'offrir en réponse comme réceptacle du corps de Dieu. Nos mains ouvertes, notre silence attentif, notre voix qui s'élève, le corps qui s'incline ou qui s'avance, tout va montrer dans la simplicité d'un cœur qui aime notre disponibilité à accueillir le grand don qui nous est fait.

Sybille : On n'a pas tous la même envie d'engager nos corps à la messe, il y a quelque chose qui relève de la culture d'abord, mais aussi de notre éducation, de notre sensibilité de foi, et même de la pudeur. Qu'est ce qui est important en fait, est-ce que le Seigneur attend de nous des gestes précis ? Est-ce qu'il faut être démonstratif ?

Sœur Marie-Aimée : Nous nous offrons, mais pas tout seuls, et pas pour nous tout seuls. La liturgie, ça se vit à plusieurs, en communion d'âme et en formant aussi ensemble un corps, qu'on appelle l'assemblée, l'Église (*ekklesia* en grec). Alors c'est ensemble que nous accueillons la vie divine, que nous entrons dans le don du Fils unique pour le monde. Et cela passe par des gestes, des paroles, des attitudes qu'on n'a pas choisis mais qu'on a reçus de la Tradition de l'Église, et qui ainsi ont pris un sens fort à force d'être répétés au cours du temps. Alors on se reçoit des autres, on se reçoit de l'Église. C'est beau, ça : on n'est pas autosuffisants pour prier (mes gestes à moi, ma façon à moi, ce que je ressens, ce que j'aime, moi... non), on est enfantés par les autres. Par exemple, le signe de croix en entrant dans l'église, la main dans le bénitier, est un geste qui dit en même temps la foi en Dieu un et trinité, le mystère pascal de Jésus mort en croix pour nous, le rappel du baptême avec l'eau bénite qui ruisselle à nouveau sur notre front et puis cet appel baptismal à devenir un autre Christ en aimant comme il nous a aimés. Se couler dans ces gestes nous apprend par notre corps une attitude d'âme faite d'amour et d'adoration. Cette attitude a façonné des générations de priants, plus ou moins consciemment d'ailleurs. En ce sens, la liturgie est aussi une école de mesure, de sobriété, de beauté : il ne faut en faire ni trop ni trop peu pour que ce soit ajusté à l'Esprit de Jésus. Nos cinq sens sont invités à être comblés mais

sans être sursaturés pour autant (on n'est pas dans la transe). La vue est invitée à être comblée par la beauté des pierres, des vêtements, des vitraux, de la lumière ; l'écoute par les lectures, les chants, la musique, les silences ; le toucher par le geste de paix, parfois l'imposition des mains ; le goût par la communion ; l'odorat par l'encens, etc.

Sybille : Dans la liturgie et le déroulé de la messe, le chant a une place toute particulière. Parfois dans notre semaine, la seule occasion que nous avons de chanter, c'est d'ailleurs la messe du dimanche. Quand on aime ça, on voit que ça fait du bien, ce n'est pas anodin ?

Sœur Marie-Aimée : La liturgie, c'est comme la poésie, ça prend corps à voix haute. Votre voix, c'est celle de personne d'autre : tout de suite on vous reconnaît au téléphone. Et pourtant elle peut s'harmoniser avec celles des autres, et ça, c'est merveilleux. Ça dit quelque chose du projet de Dieu : chacun reste lui-même sous son regard, chacun le devient même de plus en plus. Et en même temps, il est appelé, ce faisant, à faire corps avec les autres. La respiration devient unanime, on n'entend plus qu'une seule voix, et ça, c'est la beauté du chant grégorien. Ou bien les voix se mêlent en gardant leur spécificité masculine ou féminine, et c'est le grand jeu de la polyphonie. Nous chantons Dieu pour chanter Dieu ; pas d'abord parce que c'est sympa, ou pour nous retrouver, mais parce que Dieu est Dieu, c'est notre Sauveur et ça, c'est vraiment notre joie.

Sybille : Les chants de la messe, comment est-ce qu'on les choisit, il y a des règles, des incontournables ?

Sœur Marie-Aimée : Là-dessus, on n'a pas tous la même sensibilité spirituelle. Parfois, les essais « poétiques » ne sont pas très heureux ou bien ils se démodent. Alors que la Parole de Dieu, elle demeure. Après, il y a des chants d'entrée ou d'envoi, et d'autres plus méditatifs pour l'offertoire ou la communion. Pour ce qui est des airs, il y a des tonalités caractéristiques qu'on devrait ne pas oublier : feutré ou chaleureux pour l'Avent, carillonnant ou majestueux pour Noël, suppliant voire pathétique pour le carême, triomphal et joyeux pour le temps pascal, réservé et élégant pour les fêtes de la Vierge. Nous avons besoin de beauté, de vraie beauté. La beauté et l'espérance sont liées. Ça manque tellement de nos jours dans nos sociétés que les gens doivent vraiment trouver ça dans nos églises !

Sybille : Quand il y a une chorale, souvent le chant est plus beau mais l'assemblée participe moins, est-ce que c'est un problème ? Et puis d'ailleurs, si personne n'est formé dans ma paroisse ?

Sœur Marie-Aimée : Tout est une question de charité, vraiment. La liturgie, c'est un état d'esprit, c'est une union aux sentiments qui sont dans le cœur de Jésus. Il s'agit de se former et de former à voir comme Jésus, sentir comme Jésus, ce qu'aime Jésus, prier comme Jésus et avec lui. Et lui, il nous a dit dans l'Évangile que ce qu'il aime, c'est l'unité. C'est toute une conversion mais c'est aussi toute une aventure, pour toute une paroisse !

Sybille : Et la place du silence ?

Sœur Marie-Aimée : La messe, c'est accueillir le don de Dieu pour y entrer, pour y être incorporé. On le célèbre, on le chante, et puis à un moment donné, on reste bouche bée... C'est ça, le silence, le silence liturgique. On n'est pas dans un silence disciplinaire parce que

c'est marqué dans les rubriques et donc tout le monde doit se taire à ce moment-là. Le vrai silence liturgique, c'est un silence d'adoration, de contemplation. Après la consécration, on devrait vivre ce silence-là parce que ce qui s'y passe, c'est plus qu'un miracle, c'est plus que tous les miracles réunis. C'est Dieu qui vient à nous, qui se met à notre portée, si petit, si proche, si intime... Il y a vraiment de quoi nous laisser sans voix quand on y pense. Le silence, il va aussi de pair avec la musique. Elle ne le rompt pas, elle l'honore. Elle n'a pas à remplir le silence mais à y conduire.